

Kaïla Sisters

Hawaiian Jazz Swing



SAMEDI 27 JUIN 2020
20H30



44 allée des Épinés - 78160 Marly-le-Roi
01 39 58 74 87 - www.ccjeanvilar.fr

Avec **Philippe Bord** (guitare, cor),
Paolo Conti (guitare hawaïenne, ukulélé),
Nathanaël Malnoury (contrebasse)
et **Marie Salvat** (chant, violon, ukulélé)

Extrait d'une interview de Maria Salvat
Kaïla Sisters : de la musique de l'autre bout du monde

Pouvez-vous nous expliquer le choix du nom de votre groupe ?

Notre nom est un hommage aux groupes de trio vocal swing des twenties, comme les Boswell Sisters, Andrew Sisters... On imagine Kaïla comme une douce rivière hawaïenne, c'est une chimère née de nos imaginaires...

Vos influences sont très variées : deep roots blues des esclaves du Mississippi, jazz hot de la Nouvelle Orléans, swing hawaïen. Comment utilisez-vous ce mélange de cultures mais aussi cette inspiration des comédies musicales sur scène ?

Le répertoire est venu d'un « think tank » entre nous ... Philippe est un passionné de Django, Paolo est le docteur des musiques hawaïennes, Thomas est un amoureux du ukulélé et du jazz hot et moi je suis arrivée un peu là par hasard, mais en tant que chanteuse, j'ai pu orienter les choix pour des textes assez contrastants et qui racontent une vie. Il s'agit de tout un voyage autour du paysage social du continent américain.

Pouvez-vous nous définir en quelques mots votre style singulier appelé « Hawaiian Jazz Swing » ? Pourquoi avoir choisi de redécouvrir ce style hérité des années 1920-30 ?

« Hawaiian Jazz Swing » pour un quartet de jazz hot à consonance hawaïenne. Pas de batterie, un violon, un cor pour tout représentant de la famille des cuivres, le ukulélé et la lapsteel guitar comme étendards d'Hawaii.

Vous êtes seulement trois groupes dans le monde à représenter ce style et vous semblez jouer sur cette singularité dans l'image de Kaïla Sisters. En somme, comment transmettez-vous votre passion au public et comment ce dernier accueille-t-il cette musique singulière ?

Le plus dur dans notre groupe a été de définir un cadre esthétique et de s'y tenir, au vu de nos multiples influences musicales. On a presque une charte, c'est-à-dire de jouer du répertoire composé jusqu'en 1930, de faire entendre des trads hawaïens oubliés et de saupoudrer cela de quelques standards pas très joués. Pour ce qui est du public, il ne faut pas oublier que tous les grands joueurs de swing ont joué à Paris et que Sam Ku West, né à Honolulu en 1907, l'un des plus grands joueurs de slide hawaïenne des années 20, est enterré derrière l'Arche de La Défense. De là est même née la valse hawaïenne, produit typiquement parigot... loin des hulias des îles du Pacifique. Les Français ont donc bien ce style dans l'oreille !

Les îles du Pacifique sont bien représentées, tant au niveau de la pochette d'album que dans vos instruments. D'où vous vient cet attrait pour les sonorités hawaïennes ?

Les grands amoureux des sonorités hawaïennes sont Paolo et Thomas, respectivement lapsteel et contrebasse du groupe. Ils ont su transmettre aux deux autres membres du groupe leur amour pour ces mélodies lascives et ces entrelacs avec le courant hot swing.

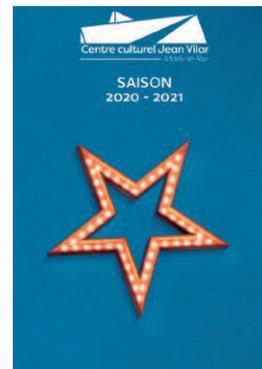
Le titre de votre album est I like you, est-ce une déclaration d'amour à Hawaï ?

On peut dire ça, oui. C'est aussi un titre de Sol Hoopii, un des plus grands joueurs de lap steel hawaïenne.

Pourquoi avoir attendu pour sortir ce premier album, représente-t-il l'album de la maturité ? Est-il le fruit d'une évolution dans votre musique ?

Étant musiciens depuis notre plus jeune âge, nous avons une approche de notre métier comme du « spectacle vivant » et moins en terme de studio. On a tout d'abord travaillé à trouver notre son d'ensemble, nos arrangements, notre langage commun dans l'improvisation au sein des morceaux. Au bout de 3 ans de concerts, on a senti le besoin de « coucher sur le papier » 13 des morceaux que l'on joue en live, les plus contrastants, les plus aboutis. L'album a été enregistré en deux après-midis, dans un studio tout de bois et de pierre (le Regard du Cygne) à l'acoustique parfaite pour nos instruments, sans cabine d'enregistrement, sans re-re, mais comme le font les quatuors à cordes classiques ainsi que les bands à l'époque de notre répertoire. Benjamin Ribolet, notre ingénieur son, est aussi un parfait directeur artistique qui a su gérer ces séances d'enregistrement et ressentir le feeling, la fatigue, le moment spécial où l'écoute est au zénith. On a privilégié les prises entières et essayé de ne pas penser en termes de couacs mais plutôt de couleurs et d'ambiances, quitte à laisser de belles imperfections, pauvres artisans que nous sommes !

Par Nicolas Vidal (Pustch Média)



SAISON 2020 / 2021

Découvrez dès maintenant la nouvelle saison sur notre site www.ccjeanvilar.fr et dans votre boîte aux lettres fin août.

ABONNEZ-VOUS DÈS LE 1^{er} SEPTEMBRE !



www.facebook.fr/ccjeanvilar.marlyleroi

licences n°1-1108840,
n°2-1108841 et n°3-1108842

Le Centre culturel Jean Vilar
est subventionné par la Ville de Marly-le-Roi.

